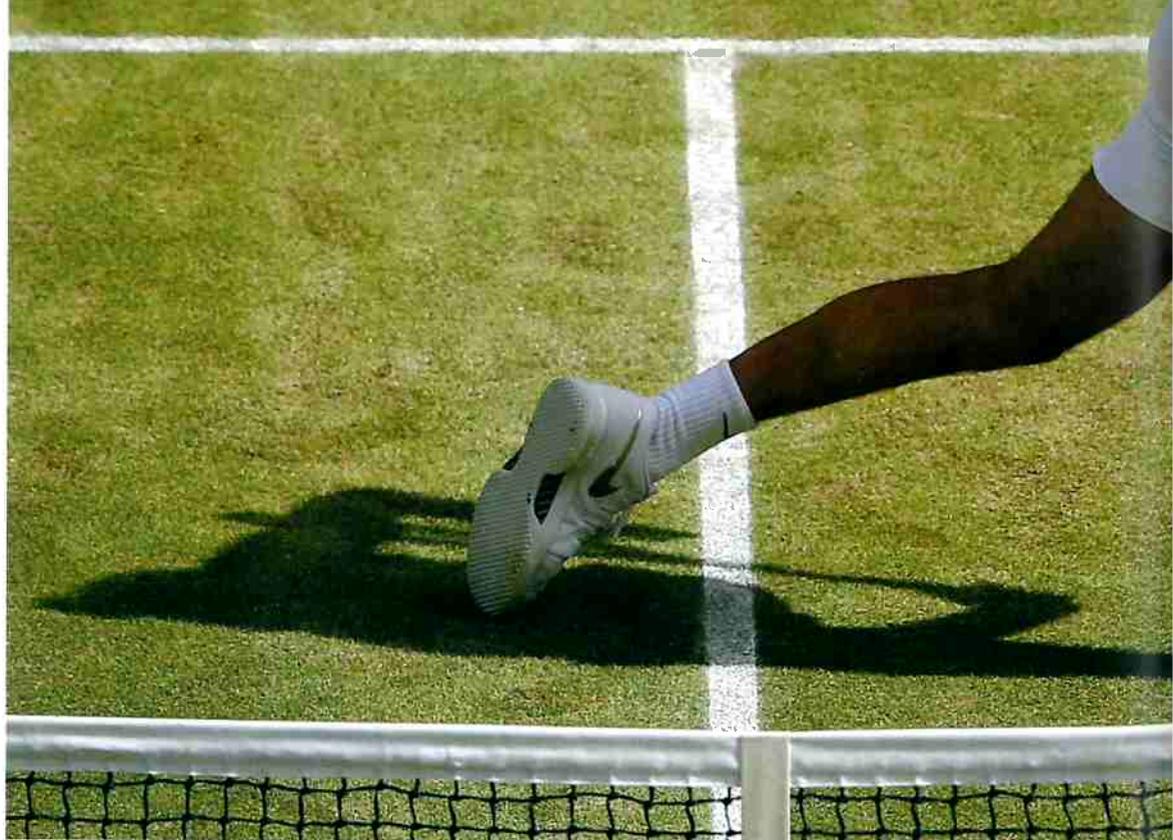
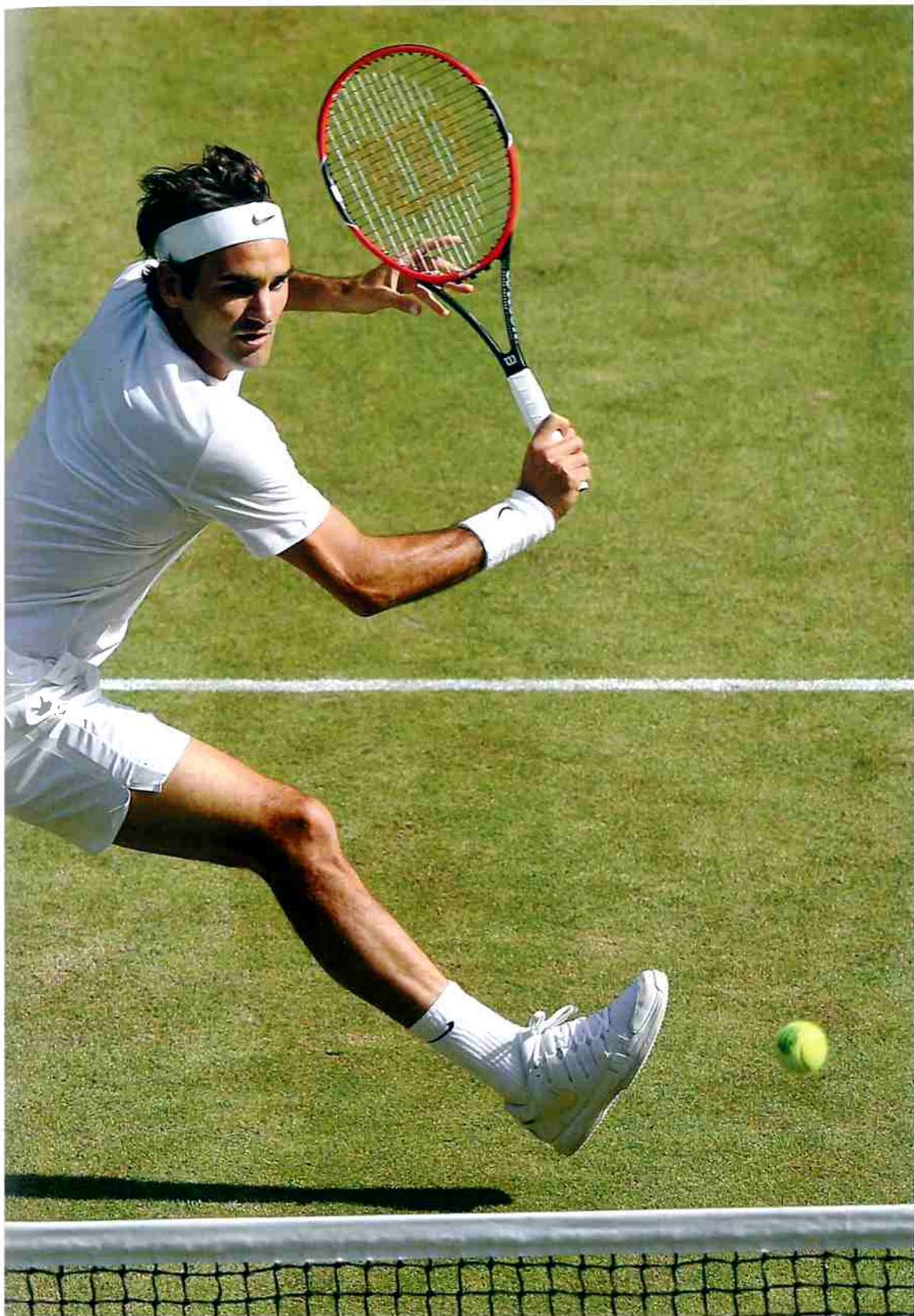


8

UN MENTOR SUÉDOIS





EDBERG, QUI A GAGNÉ LE DERNIER DE SES SIX TITRES DU GRAND CHELEM À L'US OPEN 1992, EST DEvenu LE JOUEUR QUI A LE PLUS INSPIRÉ FEDERER PRÉADOLESCENT, ASSIS DEVANT SA TÉLÉVISION À BÂLE.

Outre de la majesté, il y a une grande solitude en Roger Federer lorsqu'il s'avance vers le filet et se prépare à jouer une volée. D'une certaine manière, il partage cet isolement avec tous les autres joueurs de tennis. C'est lorsqu'il s'aventure dans le carré de service que tout joueur se retrouve le plus exposé. Quelle que soit la manière dont on le joue, quelles que soient vos stratégies, le tennis est un combat de gladiateurs en tête à tête. Mais monter au filet, et attendre que votre adversaire lance la balle pour tenter de passer ou de loper, voire de vous envoyer la balle à pleine puissance en visant la tête à la manière d'Ivan Lendl, ne fait que renforcer ce sentiment. Federer, cependant, joue de ces envolées en solo comme personne. Il y a toute une dimension solitaire dans le jeu de Federer, qui lui est propre.

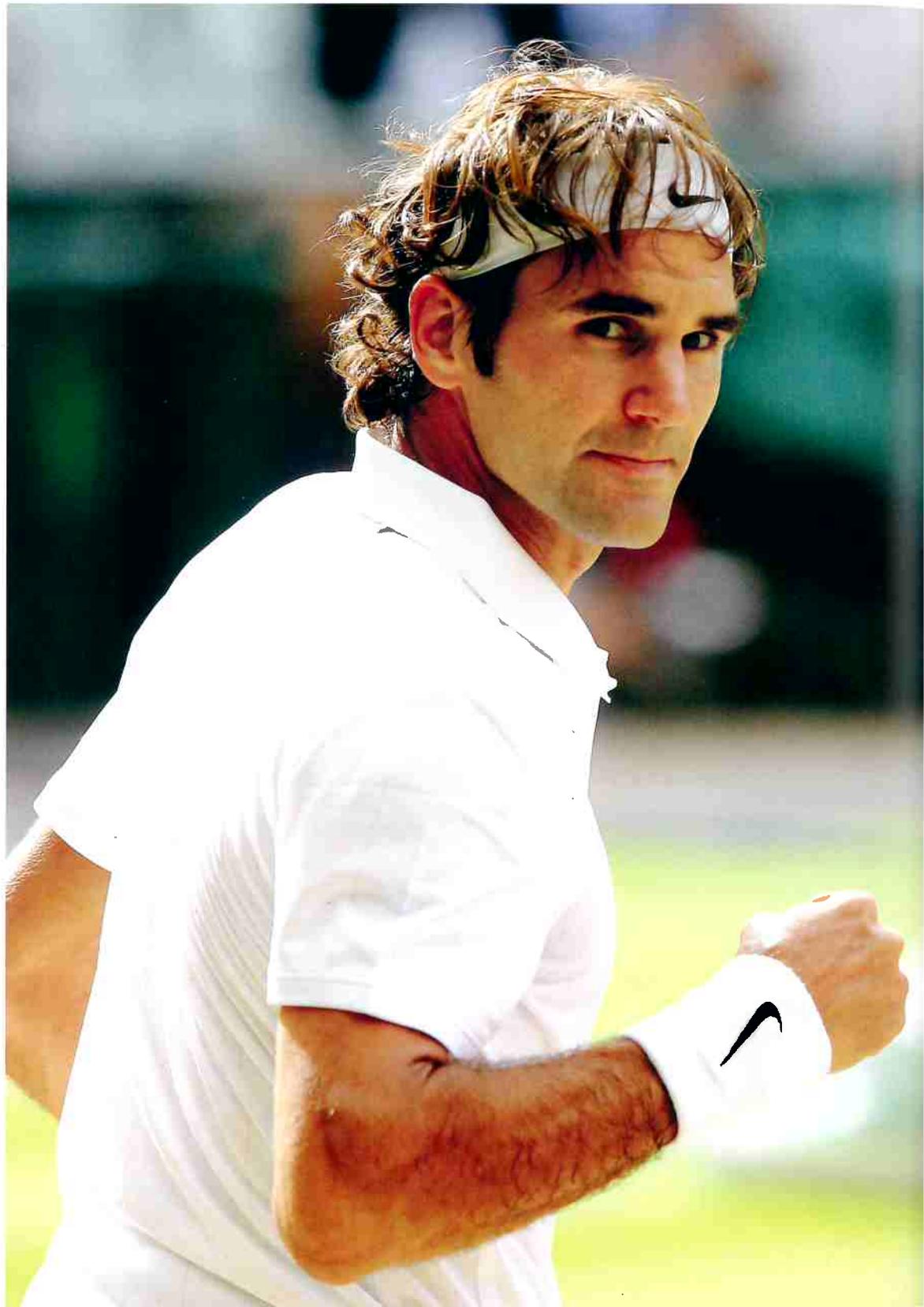
Comme *L'Équipe* l'a observé un matin pendant le tournoi de Roland-Garros 2015, Federer est « un volleyeur solitaire ». Le journal voulait dire par là que Federer est cette créature rare qui n'hésite pas à monter au filet et considère cette action comme un élément clé de son jeu, à l'inverse de ces joueurs qui n'entrent dans le carré de service que quand ils n'ont pas d'autre choix. Vous aurez entendu Pete Sampras et d'autres parler de l'art perdu du service-volée – comme s'il était aussi en phase avec le monde moderne que le fax. L'Américain et ses amis se plaignent que les raquettes et les cordes engendrées par la technologie moderne ont permis aux joueurs de rester derrière la ligne de service à « frapper la balle comme des bourrins ». Les anciens joueurs professionnels se lamentent que la génération actuelle ne monte au filet que pour le tirage au sort d'avant-match, et pour serrer la main de leur adversaire à la fin. Dans tous les autres aspects du tennis, du service aux balles de fond de court, du conditionnement physique à la préparation mentale, les joueurs d'aujourd'hui ont repoussé les limites de ce sport et l'ont perfectionné. Il n'y a que dans le carré de service que le tennis moderne a régressé. C'est en très grande partie vrai. Mais il y a une exception qui confirme la règle, et qui ne saurait être ignorée. Il y a la merveilleuse histoire de la façon dont Federer a été plus loin que n'importe qui pour essayer de faire vivre cet art. Et cela alors qu'il a trente ans passés,



▲ Federer discute avec Stefan Edberg, son idole d'enfance et son coach durant les saisons 2014-2015, pendant une pause lors d'un entraînement à Wimbledon.

un âge auquel on n'est pas censé s'essayer à des nouveautés, ce qui d'ailleurs l'a aidé à rester une force pour ce sport, toujours dans la course aux prix les plus prestigieux.

Cela peut sembler étrange à la jeunesse du tennis, mais la volée peut être une arme, qu'elle suive un service, une « attaque furtive de Roger » ou une balle plus conventionnelle. Federer sait utiliser le service-volée. Il sait aussi utiliser le retour-volée. Et à partir d'une balle d'échange classique, il est capable de foncer vers l'avant et de volleyer. Pour Thanasi Kokkinakis, l'Australien qui s'est entraîné avec lui à Dubaï avant la saison 2015, la partie la plus impressionnante du jeu de Federer est sa volée. Et, notez-le, la session d'entraînement en question a eu lieu avec le « SABR ». « Ce qui ressortait le plus pour moi, c'était quand Roger montait au filet. Je me souviens de la première fois que je me suis retrouvé face à lui. Je venais d'arriver et j'essayais de le



bombarder de balles. Il n'a pas raté une volée de toute la séance. Pas une seule. Et il renvoyait tout tellement loin dans le court. Donc j'ai été pas mal impressionné par ça. Et en plus, avec sa mobilité, il a la capacité d'arriver au filet extrêmement vite. »



Dans sa jeunesse, Roger Federer n'était pas sensible au charme de Stefan Edberg. Lui, le jeune garçon obnubilé par le tennis, ayant grandi dans la ville teutonne de Bâle dans les années 1980 et 1990, était fan de Boris Becker, ce qui semblait presque inévitable. Il adorait l'envie de gagner du jeune Allemand, plus encore qu'il adorait ses services et ses plongeurs spectaculaires à travers le court. La passion de ce jeune garçon aux cheveux blond roux était évidente, tout comme celle de Federer jeune garçon était évidente. Même quand les amis de Federer le poussaient à soutenir Edberg – « parce qu'il est tellement cool et tellement classe » –, il n'arrivait pas à l'apprécier autant que les autres. À l'époque, Federer ne maîtrisait pas encore ce qui est cool et classe. Donc quand Edberg battit Becker lors de la finale de Wimbledon 1988, et une nouvelle fois lorsqu'ils s'affrontèrent pour le titre de 1990, ce fut à travers des yeux pleins de larmes que Federer regarda les balles de match et les cérémonies de remise de prix. Ce n'est qu'en 1989, quand Becker battit Edberg sur le court central, lors de la deuxième de leurs trois rencontres successives en finale de Wimbledon, que Federer put suivre la retransmission du match jusqu'au bout sans pleurer.

Une fois un petit peu plus vieux, Federer a fini par comprendre pourquoi ses amis admiraient Edberg : pour sa nature plus discrète de gentleman, et aussi pour sa façon si agressive et si audacieuse de jouer au tennis qu'elle frisait parfois l'inconscience. Sous ces dehors détachés, Edberg était quelqu'un qui aimait prendre des risques. Edberg, qui a gagné le dernier de ses six titres du Grand Chelem à l'US Open 1992, est devenu le joueur qui a le plus inspiré Federer préadolescent, assis devant sa télévision à Bâle.

Bien plus tard, la trentaine passée, Federer annoncerait qu'il venait d'engager l'une de ses idoles pour *l'inspirer*. Cela donne l'impression qu'Edberg était pour lui plus un mentor qu'un véritable coach. Si les pensées de Federer étaient venues s'inscrire dans une bulle au-dessus de sa tête tandis qu'il prenait le café avec son coach pendant leurs deux années de collaboration, on aurait pu y lire quelque chose comme : « J'ai Stefan Edberg en face de moi. C'est Edberg, mon idole. » Il devait être facile pour Federer de comprendre pourquoi son public se retrouve toujours béat d'admiration en le rencontrant. Il se sentait exactement pareil en la présence

◀ Federer a toujours admiré Edberg pour son approche de ce sport.

SERVICE-VOLÉE

Pourcentage de points pendant les jeux de service de Federer à Wimbledon qu'il a remportés en service-volée.







▲ Federer en conversation avec Paul Annacone à l'Open d'Australie.

d'Edberg. Qu'aurait-on pu imaginer de plus gratifiant pour Federer que de jouer son meilleur tennis depuis des années – jouer dans des finales du Grand Chelem, menacer de détrôner le numéro un mondial, remporter la Coupe Davis, inventer un nouveau coup – et tout cela, en grande partie grâce à un de ses héros d'enfance qui était devenu son coach ?

Ces deux champions d'époques différentes se sont rencontrés dans le cadre grandiose du Waldorf Astoria, à Manhattan, quelques jours avant le début de l'US Open 2013. L'ATP World Tour y organisait une réception pour marquer les quarante ans de son classement officiel, et avait convié en tant qu'invités d'honneur tous les joueurs qui avaient été numéro un. Les New-Yorkais ont dû voir un heureux hasard dans le fait qu'Edberg comme Federer acceptèrent l'invitation. Même s'il avait un Grand Chelem auquel se préparer, Federer resta un peu plus tard que prévu. C'était là, après tout, l'occasion de faire connaissance avec un homme qui l'avait autrefois fait pleurer. Au moment de cette réception, Federer avait déjà un coach du nom de Paul Annacone, qui le suivait depuis trois ans. Cependant, quelques jours plus tard, sur la surface dure de Flushing Meadows, Federer perdit en huitième de finale contre l'Espagnol Tommy Robredo. C'était la première fois en dix ans qu'il n'atteignait pas les quarts de finale, et cette défaite fut une déception de plus dans une saison de frustration. Il ne gagna qu'un seul titre de toute l'année, lors d'un

MAIS FEDERER AVAIT-IL SEULEMENT BESOIN D'UN COACH ? APRÈS TOUT, N'AVAIT-IL PAS REMPORTÉ UN JOLI NOMBRE DE GRANDS CHELEMS SANS PERSONNE POUR LE COACHER ? CERTAINES DE SES PLUS BELLES PERFORMANCES AU TENNIS AVAIENT ÉTÉ RÉALISÉES QUAND IL N'EN AVAIT PAS, EN PARTICULIER EN 2004 OÙ IL AVAIT REMPORTÉ TROIS GRANDS CHELEMS.

tournoi sur gazon à Halle, en Allemagne, et ne joua lors d'aucune finale de Grand Chelem pour la première fois depuis 2002. Le moment le plus atroce de cette année pour Federer, qui souffrait en plus d'un mal de dos, a été celui, à Wimbledon, où il s'est retrouvé éliminé au deuxième tour contre l'Ukrainien Sergiy Stakhovsky. Après la défaite en trois sets contre Robredo à New York, il s'était même murmuré – non pas dans le camp de Federer, mais ailleurs – que la retraite approchait.

Deux mois après cette soirée au Waldorf, Federer mit un terme à son contrat avec Annacone. Cette collaboration n'avait abouti qu'à un grand titre, celui de Wimbledon 2012. Vers quoi Federer se dirigeait-il pour la suite ? Une autre période sans coach ? Edberg vivait une vie « tranquille et confortable », et s'occupait entre autres d'une société d'investissement qu'il avait cofondée à la fin de sa carrière

dans le tennis. Il ne s'attendait certainement pas à recevoir un appel de Federer lui demandant de rejoindre son équipe. Il n'avait absolument pas pour ambition de reprendre un jour une place dans le tennis d'élite. S'il s'était agi de qui que ce soit d'autre au bout du fil, il est probable qu'Edberg aurait poliment décliné la proposition. Mais parce que c'était Federer, il prit le temps de consulter sa famille, qui approuva sa décision de retourner dans l'arène du tennis à temps partiel. Dans son esprit, Edberg avait le sentiment qu'il ne pouvait pas refuser cette occasion « tout simplement de côtoyer Roger, qui est quelqu'un de tellement spécial sur le court comme dans la vie », d'autant qu'il se sentait en mesure de lui apporter quelque chose.

Mais Federer avait-il seulement besoin d'un coach ? Après tout, n'avait-il pas remporté un joli nombre de Grands Chelems sans personne pour le coacher ? Certaines de ses plus belles performances au tennis avaient été réalisées quand il n'en avait pas, en particulier en 2004 où il avait remporté trois Grands Chelems. Ce n'était pas la première fois que Federer jouait sans coach. Plus qu'aucun autre joueur de très haut niveau, Federer est devenu très autosuffisant pendant ces périodes en roue libre, allant même jusqu'à réserver ses propres courts d'entraînement et ses partenaires d'échanges. Cela peut sembler ne rien avoir d'exceptionnel, mais vous pouvez être sûr que d'autres, dans sa situation, n'auraient pas géré eux-mêmes leur organisation administrative au quotidien. Ce qui se rapprochait le plus d'un coach était alors pour lui l'employé IBM qui se trouvait être celui qui lui tendrait une feuille de statistiques de match lorsqu'il quitterait le court. La rumeur dans les vestiaires disait que Federer était capable de regarder ces chiffres, et de savoir exactement quels ajustements il

AU FILET

Pourcentage de points remportés au filet par Federer lors de finales de Grand Chelem.

Réussite **74 %**



Nombre moyen de montées au filet par set

12

Open d'Australie

Réussite **83 %**



4

Roland-Garros

66 %



12

Wimbledon

73 %



10

US Open

avait à faire pour la fois suivante. Mais la réalité, c'est qu'il aurait été capable de le faire sans ces chiffres. Il avait constaté qu'après quelques matchs contre un adversaire, il ne lui fallait pas plus de quelques minutes pour décider d'une stratégie de match pour leur rencontre suivante. Alors pourquoi payer quelqu'un pour lui compliquer la réflexion alors qu'il était parfaitement capable de « résoudre les énigmes », selon sa formule, tout seul ? Et même quand Federer se dotait de coachs, aucun n'a passé quarante semaines par an à ses côtés depuis Peter Lundgren.

Prenez son association avec Tony Roche, ancien vainqueur de Roland-Garros originaire de la ville australienne de Wagga Wagga, de près de quarante ans son aîné, et qui avait coaché Ivan Lendl et Pat Rafter. Le terme « association » pourrait laisser croire qu'il s'agissait d'un fort engagement. Il s'agissait en réalité d'un « arrangement », plutôt très souple. À première vue, il semblait que cela marchait du tonnerre, puisque Federer avait remporté six Grands Chelems au cours des deux ans et demi qu'ils avaient passés ensemble. Roche, lui-même gaucher, avait aidé Federer à rentrer dans l'esprit de son adversaire gaucher, Rafael Nadal. Mais Roche avait tendance à n'être avec son client que pendant les Grands Chelems. De longues semaines s'écoulaient sans que Federer et Roche communiquent, hormis quelques textos du coach pour dire « Bravo » ou « Bonne chance ». « Cela a été trop silencieux entre nous », a dit Federer en expliquant pourquoi il se séparait de Roche quinze jours à peine avant le tournoi de Roland-Garros 2007.

La relation de Federer avec José Higuera pendant une partie de la saison 2008 n'était également effective qu'à temps partiel. En 2009, Federer avait eu une période d'essai avec Darren Cahill, vieil ami de Peter Carter, et ancien coach d'Andre Agassi. Après le fameux séminaire d'entraînement à Dubaï, Federer avait espéré encourager Cahill à le rejoindre. Mais Cahill avait décliné cette proposition « extrêmement tentante et alléchante » parce qu'il ne voulait pas passer trop de temps loin de ses jeunes enfants. Puis était venu Annacone, qui avait accordé à Federer plus de temps que Roche et Higuera, avant qu'Edberg ne soit engagé à temps partiel. Une constante, cependant, dans l'univers de Federer était Severin Lüthi, qui faisait partie de son équipe de soutien depuis 2007, tout en assumant son rôle de capitaine de l'équipe de Suisse à la Coupe Davis. L'écrivain britannique Chris Bowers a décrit Lüthi comme « un confident nomade, un partenaire de balles, un repère d'équilibre ». Et Annacone le considère pour sa part comme « une force sous-estimée dans ce sport, qui connaît Roger mieux que quiconque – Severin n'a pas un jeu immense, mais il joue un rôle immense », dit-il. Mais Federer avait besoin de plus que ça, raison pour laquelle il a fait appel à Edberg.

Mais qu'avait donc Edberg, qui n'était plus impliqué dans le tennis d'élite depuis presque vingt ans, et avait pris sa retraite au milieu des années 1990, à



▲ Federer s'est fait un immense plaisir en embauchant son idole.

enseigner à Federer ? « Enseigner » n'est peut-être pas le bon terme pour ce personnage dont le rôle a plutôt été celui d'un mentor. Qu'Edberg allait-il donc bien pouvoir « inspirer » à Federer ?



Boris Becker, lui-même admirable volleyeur, que ce soit en vol ou les pieds au sol, a dit qu'il admirait « l'excellent toucher au filet de Roger ». Au cours de l'été 2003, lorsque Federer a remporté son premier Wimbledon, il avait utilisé le service-volée presque la moitié du temps, selon les données officielles IBM du tournoi. L'année précédente, où il avait perdu au premier tour, il était monté au filet après son service à 81 %. Monter au filet était devenu le style de tennis que Federer avait été habitué à regarder. Le service-volée était aussi la stratégie que son premier véritable coach, Peter Carter, lui avait recommandé d'adopter. Cette incursion dans le carré de service, si déconcertante pour certains, convenait à merveille à Federer. En effet, dans les premières années de sa carrière, il avait eu le sentiment d'avoir plus de chances de succès contre les joueurs de ligne de fond purs et durs, comme Andre Agassi, David Nalbandian et Lleyton Hewitt, lorsqu'il volleyait plutôt qu'avec des

CET ÉTÉ-LÀ, FEDERER PORTAIT UN T-SHIRT AVEC « BETTERER » (« MIEUX QUE MIEUX ») INSCRIT SUR LA POITRINE, ET DANS LES DERNIÈRES SEMAINES DE LA SAISON, IL ALLAIT REMETTRE EN QUESTION LA PLACE DE NUMÉRO UN DE DJOKOVIC.

balles de fond de court. Pourtant, au fil des années, Federer avait arrêté de lancer tant de balles à la volée.

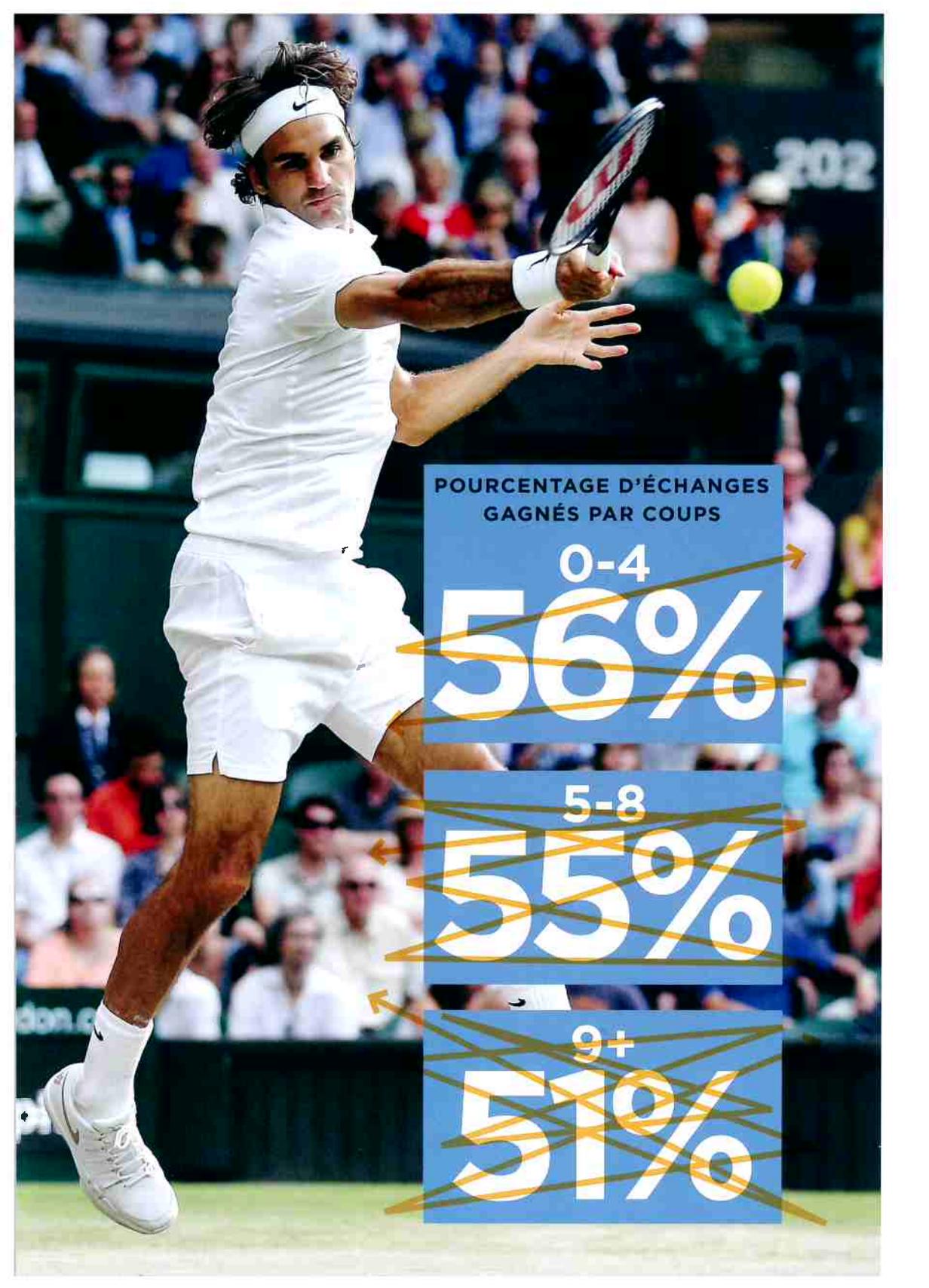
Ce pourcentage de service-volée est tombé au-dessous de 20 % à Wimbledon en 2004, a continué de chuter en 2005, et de 2006 à 2012 était inférieur à 10 %. Il y eut une légère remontée en 2013, année où il perdit contre Sergiy Stakhovsky à Wimbledon, mais juste au-dessus de la barre des 10 %. Il n'y avait qu'un seul joueur sur le court ce jour-là à véritablement utiliser les tactiques du service-volée, et c'était l'Ukrainien. Si

Federer n'utilisait pas le service-volée sur le gazon, alors où diable allait-il l'utiliser ? Cette baisse du tennis offensif avait beaucoup à voir avec le gazon de Wimbledon, qui semblait ralentir les balles. Le jardinier vous dirait que les courts ne sont pas plus lents que lorsque le gazon a été changé au début des années 2000 ; les joueurs vous diraient le contraire. Federer avait tendance à adapter son jeu à celui de ses adversaires. Plutôt que de s'élaner en avant, il se sentait à son aise sur la ligne de fond, où il pouvait « rester à distance, servir, puis frapper le grand coup droit ». Pourquoi s'avancer alors que ses rivaux étaient devenus tellement plus experts – avec les progrès de la technologie sur les cordes et les raquettes – en passing-shot ?

Sont alors arrivés les championnats de 2014, les premiers de Federer depuis le début de sa collaboration avec Stefan Edberg, et son taux de service-volée a doublé par rapport à l'été précédent, pour atteindre 22 %. Une telle approche allait le mener vers sa première finale du Grand Chelem en deux ans, et presque à son huitième triomphe au All-England Club. Lors de cette finale contre Novak Djokovic, qu'il étira sur cinq sets, Federer remporta quarante-quatre points au filet. Au total, ils auraient dû suffire pour lui rapporter onze jeux, ou presque deux sets. « Roger jouait des volées extraordinaires », a dit Djokovic. D'autres diraient que c'était le Roger de l'ancienne époque. Ça ne l'était pas tout à fait. Mais ça s'en rapprochait. C'était une rupture considérable avec l'époque récente, et cette rupture avait été amenée par Edberg. Cet été-là, Federer portait un T-shirt avec « Betterer » (« mieux que mieux ») inscrit sur la poitrine, et dans les dernières semaines de la saison, il allait remettre en question la place de numéro un de Djokovic. Une telle renaissance n'aurait pas été possible sans la douceur, la sagesse et la persévérance d'Edberg. Grâce à ses paroles d'encouragement, Federer a retrouvé la foi pour monter au filet et lancer des volées.

En toute fin de saison, lors de la finale de la Coupe Davis à Lille, s'est déroulé ce que Federer a appelé « un beau week-end de tennis ». Il battit le Français Richard Gasquet pour offrir à la Suisse le trophée pour la première fois. Quelle jolie façon pour Federer de terminer sa première année avec Edberg ! (Même si le Suédois, ne faisant pas partie de la sélection suisse pour la Coupe Davis, n'était pas à Lille.)

▼ PAGE SUIVANTE
Federer joue contre Novak Djokovic lors de la finale de l'US Open 2015.



POURCENTAGE D'ÉCHANGES
GAGNÉS PAR COUPS

0-4

56%

5-8

55%

9+

51%

Comme l'a observé Federer pendant les championnats de Wimbledon 2015, Edberg « a toujours un bon coup de raquette » et a été parfaitement capable d'échauffer Federer au début de ses séances d'entraînement. Mais, à cause d'un problème à l'épaule, Edberg ne pouvait plus jouer le type de tennis qui avait fait sa renommée. Le roi du service-volée est aujourd'hui un joueur de fond de court. Edberg voulait que le jeu de Federer aille dans la direction opposée, et qu'il passe moins de temps en fond de court, et plus dans les carrés de service. Homme de sagesse et de bon sens, Edberg n'aurait jamais forcé Federer à recourir au service-volée avec la même régularité et le même relâchement avec lesquels il était monté au filet ce jour-là. Le sport a évolué depuis. Une offensive frontale aurait été inconsidérée. Ce qu'Edberg proposait, c'était que Federer s'aventure vers l'avant beaucoup plus souvent qu'il ne l'avait fait.

Edberg n'était pas le premier des coaches de Federer à faire un important travail sur sa volée. Peter Lundgren a une fois dit au journaliste suisse René Stauffer que Federer « détestait les volées » alors qu'ils venaient de commencer à travailler ensemble. C'était un avis assez surprenant étant donné la façon dont les idoles de Federer, ainsi que Peter Carter, pratiquaient le tennis. « Roger jouait comme si des requins rôdaient autour du filet dans le carré de service, avait dit Lundgren, et nous avons éloigné les requins en travaillant beaucoup. » Tony Roche a lui aussi assisté Federer sur son jeu au filet. Mais l'intervention d'Edberg a été capitale. Quoi qu'Edberg ait pu dire dans ses conversations privées avec Federer, cela marchait. Le Suisse a confié : « Peut-être que Stefan a renforcé l'idée que c'est possible, que j'en suis capable. » La confiance en soi est fondamentale pour le service-volée, beaucoup plus que pour un joueur qui reste sur la ligne de fond. Quand les balles se mettent à vous passer derrière en fusant, allez-vous tout à coup vous retirer sur la ligne de fond à chaque point ? Comme Federer l'a remarqué, c'est facile de faire un service-volée à 40-0, mais peut-on le faire à 15-30 ? « Il faut être capable de voir le tableau d'ensemble et de se rendre compte que ça vaut le coup », a dit Federer.

Il semblerait que Paul Annacone ait eu un discours assez semblable à celui d'Edberg : attaquer, aller plus vers l'avant. Mais Federer allait forcément écouter un peu plus Edberg. À la différence d'Edberg, Annacone n'avait jamais occupé la place de numéro un mondial, ni remporté de titres du Grand Chelem. Qui d'autre qu'Edberg aurait pu aider Federer à évoluer à ce stade de sa carrière ? Pete Sampras a dit qu'Edberg a dû savoir exactement comment tirer le meilleur de Federer. « Tout d'abord, Stefan est quelqu'un de super. Il est de bonne composition, et il sait ce que c'est que de vivre tout ça. Il allait forcément savoir parler à Roger », a observé Sampras. « Stefan a été un joueur offensif lui-même, et donc dès le début de leur relation, il était évident qu'il aurait des conseils à

◀
**POURCENTAGE
D'ÉCHANGES
GAGNÉS PAR
COUPS**

Plus court est l'échange, plus Federer a de chances d'en sortir vainqueur : ce sont les données établies aux championnats de Wimbledon 2015 qui le montrent.

DANS CETTE ALLIANCE
ENTRE LES DEUX
GENTLEMEN DU TENNIS,
LA GLOIRE REVIENDRAIT
ENTIÈREMENT AU JOUEUR,
CE QUI PEUT-ÊTRE
N'ÉTAIT PAS VRAI DES
PARTENARIATS EXISTANT
AU MÊME MOMENT ENTRE
IVAN LENDL ET ANDY
MURRAY OU ENTRE
BECKER ET DJOKOVIC.

donner à Roger pour être agressif et tirer le meilleur parti de ses capacités sportives. Stefan est très perspicace, et il ne pouvait que savoir exactement quoi faire pour Roger à ce stade de sa carrière. Dès le début je me suis dit que c'était une bonne association. »

Federer et Edberg sont loin d'être les personnages les plus bourrus et les plus difficiles à avoir joué dans ce sport. Dans les premiers temps de leur partenariat, cependant, il y eut quelques moments de gêne dans leurs conversations. C'est souvent le cas dans les rapports embryonnaires de coach à joueur, en particulier quand un joueur vient d'engager son idole. Federer n'a pas toujours bien su quoi dire à Edberg, et quoi lui demander. Alors il en disait trop et en demandait trop. De son côté, Edberg n'était pas complètement certain de savoir quand faire part de ses réflexions à Federer, et quand il valait mieux ne rien dire. Mais ils apprirent bien vite à se comprendre. Au fil des semaines et des mois, Federer était moins subjugué par Edberg qu'il ne l'avait été au départ, même s'il avait toujours un petit frisson quand le Suédois entrait dans la pièce. Pour Federer, une partie du plaisir était de faire redécouvrir à Edberg certains des tournois auxquels l'ancien champion n'avait pas assisté depuis des années. Alors Federer prenait le rôle de guide touristique, en lui montrant où étaient les courts d'entraînement et où étaient les vestiaires. Federer faisait tout ce qu'il pouvait pour aider Edberg à incarner son rôle dans le milieu, et pour qu'il se sente à l'aise avec certains des personnages clés de son équipe, en particulier son coach assistant Severin Lüthi, son agent Tony Godsick et sa femme Mirka.

Bien vite, Federer et Edberg se sont mis à communiquer avec facilité, et parfois, quand personne ne parlait, cela se transformait en confortables silences. En tant que joueur, Edberg n'avait pas cherché les feux de la rampe, et ne s'était jamais considéré comme une superstar. Lorsqu'il vivait à Londres, il ne voyait pas d'inconvénient à prendre le métro. En tant que coach, il resta également très modeste. Dans cette alliance entre les deux gentlemen du tennis, la gloire reviendrait entièrement au joueur, ce qui peut-être n'était pas vrai des partenariats existant au même moment entre Ivan Lendl et Andy Murray ou entre Becker et Djokovic. Prenons par exemple la franchise d'Edberg lorsqu'il a évoqué son rôle dans la révélation de l'« attaque furtive de Roger » au tournoi de Cincinnati, auquel le Suédois n'avait pas assisté. Plutôt que de s'en attribuer un quelconque mérite, Edberg a raconté que la première fois qu'il avait entendu parler du SABR, c'était en le voyant à la télévision. Cela avait été une surprise pour Edberg tout autant que pour l'adversaire de Federer.

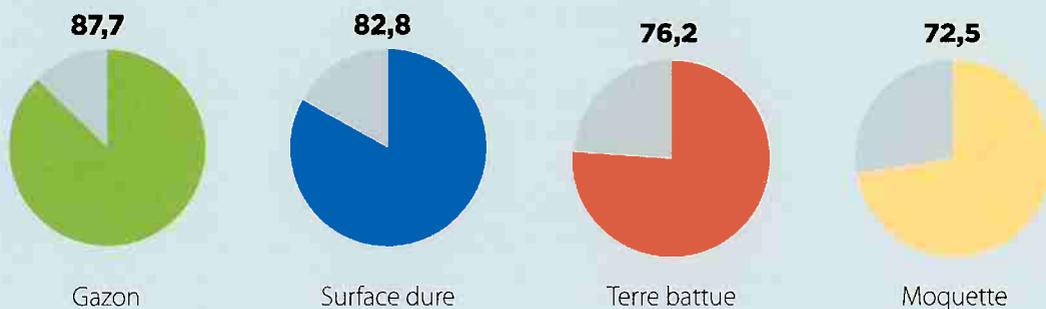
Cependant, ce serait une erreur de réduire la contribution d'Edberg au simple fait d'être parvenu à faire remonter Federer au filet. Il a par exemple fait modifier la conception de l'entraînement de Federer entre les tournois. Auparavant, il arrivait souvent que Federer ne joue pas de points pendant ces semaines d'entraînement, et ne le fasse que dans les jours précédant un événement. Edberg, lui, convainquit Federer qu'il devait toujours jouer des points à l'entraînement, quel que soit le moment de sa prochaine compétition, pour lui permettre de garder son rythme. Mais c'est tout de même d'avoir persuadé Federer de jouer plus de volées qui lui vaudrait son salaire et ses bonus. Aux championnats de Wimbledon 2015, où Federer termina finaliste contre Djokovic pour le second été successif, son taux de service-volée grimpa à 16 %. Même si c'était environ 6 % de moins qu'au tournoi de l'année précédente, c'était tout de même considérablement plus que la moyenne générale de tous les joueurs, qui était de 10 %, et bien plus que les 2 % de Djokovic. Andy Roddick, revenu au All-England Club pour regarder son ancien rival de la cabine de commentateur de la BBC, appréciait la façon dont Federer, tout en ayant gardé la volonté de monter au filet, ne s'y précipitait pas. Quand Federer s'avancait dans le carré de service, il était en position de force.

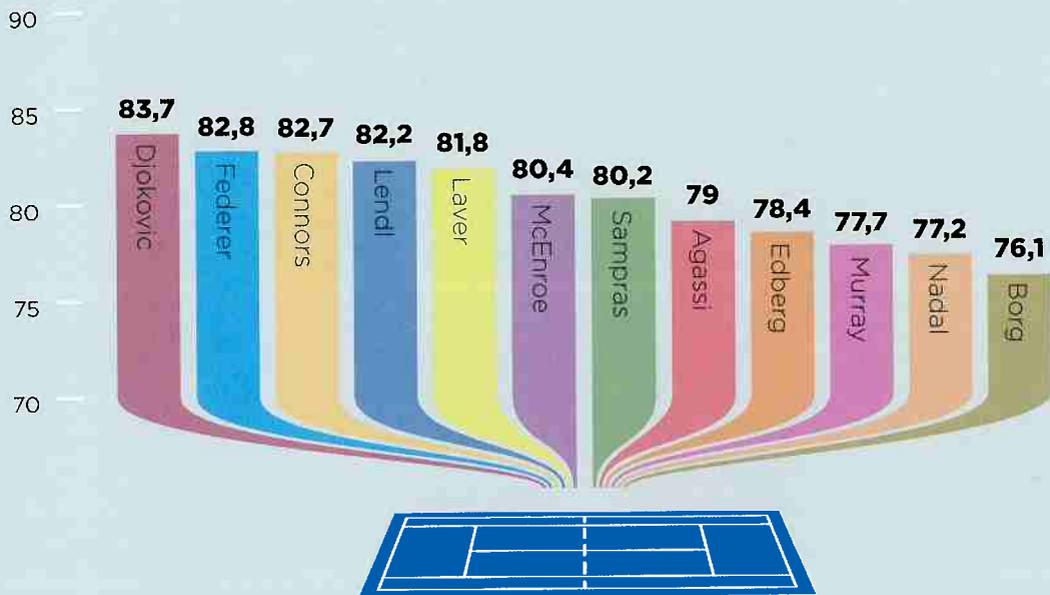
▼ Federer ravit le public en jouant un tweener.



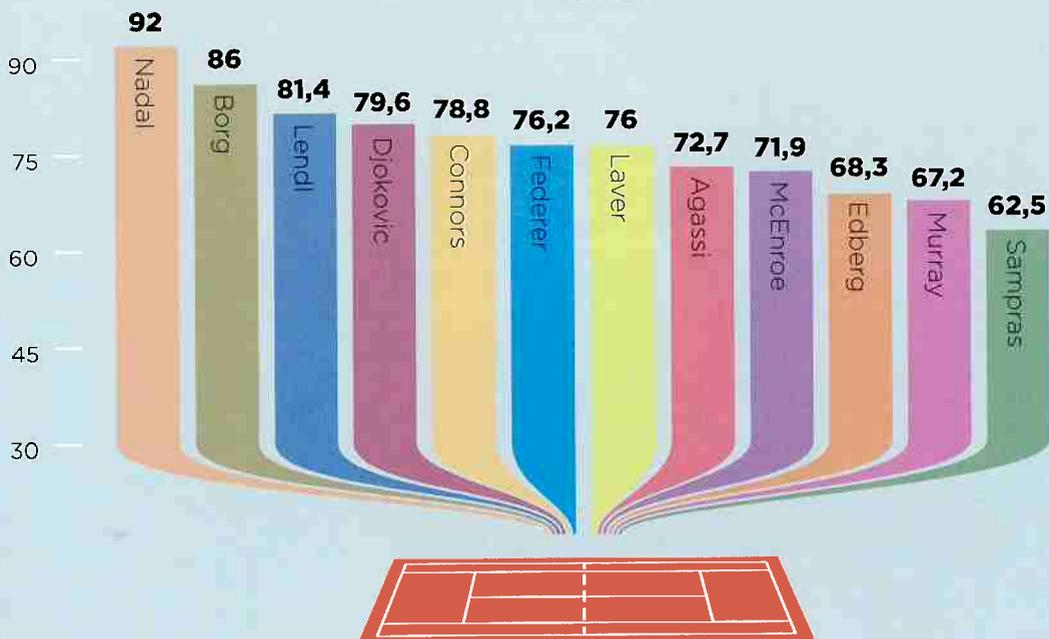
RECORD DE VICTOIRES

Pourcentage de victoires de Federer par surfaces

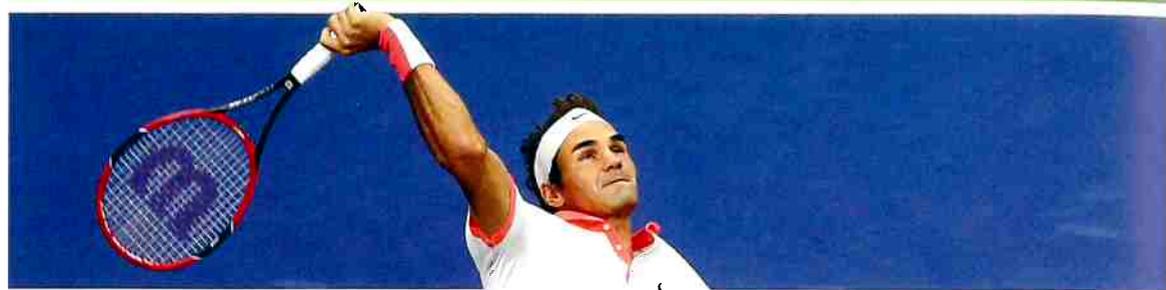




Surface dure



Terre battue





Plus que tout autre membre du quatuor d'élite, le penchant de Federer a toujours été d'attaquer. Être l'agresseur dans l'échange convenait parfaitement à l'approche générale du tennis qui était la sienne. Adolescent, puis dans la vingtaine, Federer avait toujours été enclin à finir les points aussi vite que possible, que ce soit du fond du court, ou plus près du filet. Aujourd'hui dans la trentaine, Federer avait encore plus de raisons de prendre l'initiative dans les échanges, et d'abréger les points. De cette façon, il pouvait éviter le labeur des échanges de fond de court. En montant au filet, il s'assurait d'être celui qui serait proactif. Certes, il pouvait être passé, lobé ou malmené d'une manière ou d'une autre, mais au moins il ne resterait pas sur la ligne de fond à se contenter de rattraper les balles. Federer jouerait au tennis à ses propres conditions.



Comment Federer en est venu à changer de raquette pour en choisir une plus grande est une histoire à rallonge, où se sont succédé une centaine de prototypes. Peut-être même le double puisque, selon certains techniciens de chez Wilson, l'entreprise de Chicago auprès de laquelle Federer se fournit en raquettes, plus de 250 versions du nouveau cadre ont été à l'étude. « À la décharge de Roger, il était capable de s'ajuster à une nouvelle raquette », dit Nate Ferguson, dont l'entreprise s'occupe des raquettes de Federer. « Je me souviens avoir travaillé pendant un an et demi à essayer de mettre au point une raquette avec Pete Sampras, et il n'arrêtait pas de vouloir que la nouvelle raquette joue exactement comme l'ancienne. Roger, lui, appréciait de tester différentes raquettes et de travailler avec Wilson pour trouver une raquette qui améliorerait son jeu et lui donnerait plus de puissance. Pete avait toute la puissance du monde, et il voulait absolument contrôler cette puissance avec sa raquette. Roger a pris conscience qu'il avait besoin d'augmenter en puissance pour rester en phase avec la vitesse du tennis actuel. »

Outre sa nouvelle collaboration avec Stefan Edberg, et une amélioration de ses contrariants problèmes de dos, cette nouvelle raquette, plus grande, a été fondamentale dans la résurgence de Federer. Pour tout joueur de tennis, passer d'une raquette à une autre n'est pas une mince affaire. La décision de Federer allait être l'une des plus critiques de sa carrière, et il ne l'aurait certainement pas prise sans avoir eu le temps de tester, de comparer, d'expérimenter longuement des modèles. Pendant les années d'apogée de sa carrière, où il a remporté dix-sept Grands Chelems, Federer avait utilisé une raquette dont le tamis ne faisait que

◀ Federer à l'offensive lors de l'US Open 2015.

PENDANT LES ANNÉES D'APOGÉE DE SA CARRIÈRE, OÙ IL A REMPORTÉ DIX-SEPT GRANDS CHELEMS, FEDERER AVAIT UTILISÉ UNE RAQUETTE DONT LE TAMIS NE FAISAIT QUE 230 CM², LA PLUS PETITE SUR LE CIRCUIT.

230 cm², la plus petite sur le circuit. Quand il était plus jeune, Federer avait toujours eu le sentiment qu'il aurait dû utiliser une raquette plus petite, sa réflexion étant influencée par son adoration pour Pete Sampras et Stefan Edberg, qui avaient tous deux joué avec une raquette de 215 cm². Il avait utilisé une raquette de cette taille avant de passer à 230 cm².

Pendant presque dix ans, il n'a pas opté pour plus grand que ça. Ses rivaux avaient des raquettes de plus en plus grandes, pour avoir plus de puissance et une plus grande zone de frappe, mais Federer restait *old school*. Ce n'est pas comme s'il n'y

réfléchissait pas. Il n'était pas sourd aux appels de la science et aux avancées de la technologie. Pendant un moment, certains avaient incité Federer à essayer un cadre plus grand, qui pardonnerait un peu mieux les moments où la balle ne rentrait pas en contact avec le milieu des cordes. Malgré tout son talent, Federer avait toujours boisé plus de coups que ses rivaux. Une raquette plus large n'ajouterait-elle pas de la puissance à son jeu, tout en étant moins exigeante ? Sampras, qui avait gardé une raquette de 215 cm² tout au long de sa carrière, mais qui, une fois à la retraite, avait opté pour un cadre plus grand pour jouer ses matchs d'exhibition, avait depuis exprimé des regrets de ne pas l'avoir fait au sommet de sa carrière.

C'est pendant les premières semaines de la saison 2013 que Federer informa Wilson qu'il souhaitait passer à un cadre plus grand que sa Pro Staff. Après l'Open d'Australie de cette année-là, des techniciens de chez Wilson se sont rendus en Suisse pour réaliser des tests minutieux sur divers prototypes au cadre plus large. Mais ce n'étaient là que des prémices, et Federer allait reprendre son cadre de 230 cm² pour l'été. Cependant, après la déception de la défaite contre Sergiy Stakhovsky à Wimbledon, il a fait savoir qu'il envisageait à nouveau de changer. C'est à ce moment-là qu'eut lieu le plus gros des essais, de la sélection et des finitions. Dans le laboratoire de conception de raquettes, tout fut examiné, remis en question, puis remodelé. Les variations portaient sur les dimensions du tamis, la rigidité du cadre, le point d'équilibre de la raquette, et la façon dont elle était construite. Wilson procura à Federer des raquettes totalement noires à tester à l'entraînement, mais aussi à utiliser en tournoi, pour éviter que des couleurs d'habillage n'influencent les impressions du joueur.

Ce fut pendant l'intersaison qui suivit la déception de 2013 que Federer passa définitivement à un cadre plus grand. Cette nouvelle raquette s'appellerait la Wilson Pro Staff RF97 Autograph, avec un tamis de 248 cm². Au final il s'était fixé sur une augmentation de 18 cm², soit environ 8 % de plus que celle qu'il utilisait auparavant. Mais même avec cet agrandissement non négligeable, la raquette de Federer restait

LE MEILLEUR COACH DE FEDERER ? LUI-MÊME



toujours la plus petite de celles utilisées par le quatuor d'élite. On pense que Novak Djokovic et Rafael Nadal utilisent tous deux une raquette de 255 cm², tandis que le cadre d'Andy Murray fait 250 cm². Un quidam qui aurait pris l'ancienne raquette de Federer n'aurait pas trouvé facile de jouer avec. Son nouveau cadre n'était pas non plus particulièrement accessible aux amateurs, avec son poids de 340 g, soit environ 40 g de plus qu'un cadre ordinaire vendu dans le commerce.

La décision de Federer de changer de raquette ne doit pas être vue comme un signe de faiblesse. Pas plus que ce n'était une réaction de panique de sa part d'abandonner le matériel qu'il avait utilisé de si longues années. Avec les techniciens, il s'est appuyé sur son expérience du passé. C'était une décision audacieuse, mais aussi une décision judicieuse, calculée, et éminemment sensée. Son regain de forme en 2014 en atteste. Tous les éléments du jeu de Federer ont été modifiés par cette décision d'utiliser une raquette plus grande. Il pense que cette nouvelle raquette a entraîné une hausse de puissance, et a également amélioré son pourcentage de premiers services. Ferguson partage cet avis : « Roger a un service plus puissant maintenant, cela ne fait aucun doute. Avec cette raquette il lui est plus facile de servir des aces. » Le supplément de puissance de cette raquette a permis à Federer de raccourcir l'amplitude de son geste pour son coup droit comme pour son revers. Des coups plus compacts lui permettent de jouer plus à l'avant sur le court, souvent

► Federer utilise des tactiques agressives contre Djokovic lors de la finale de l'US Open 2015.

► Federer joue contre Djokovic lors de la finale de Wimbledon 2015.

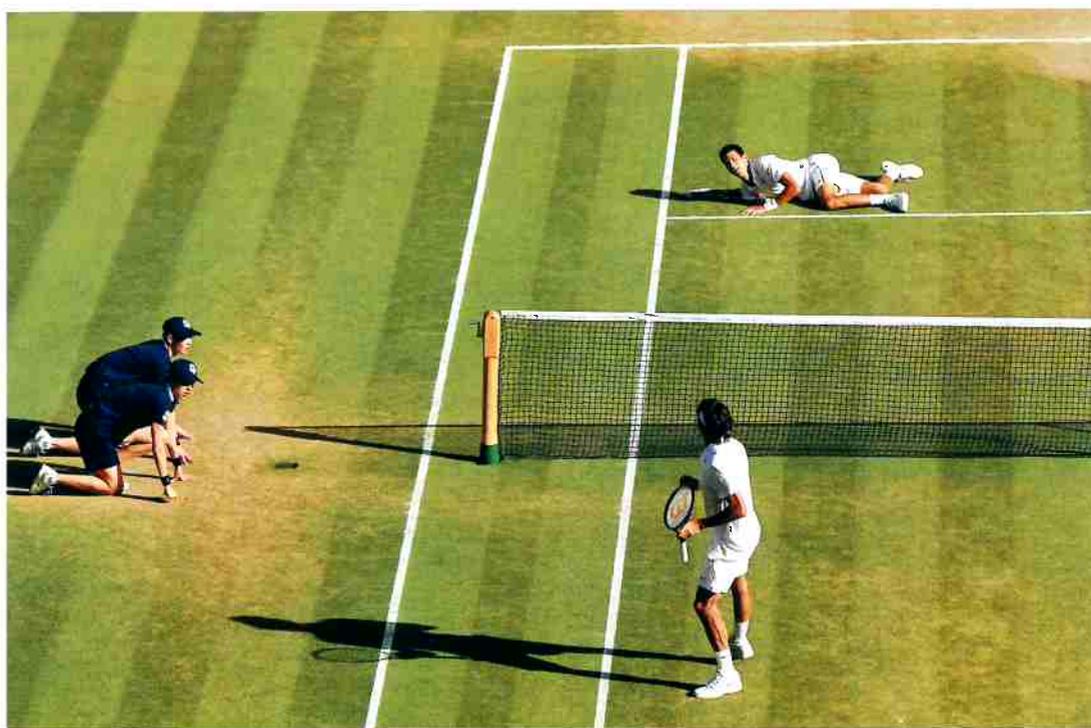
sur ou devant la ligne de fond, donc il peut arriver au filet plus vite. Ces quelques centimètres carrés de plus, a dit Rod Laver, ont eu pour conséquence pour Federer d'attaquer davantage avec son revers. « Roger a maintenant plus de vitesse dans son revers, surtout quand il frappe le long de la ligne », a expliqué Laver. « Depuis qu'il est passé à cette nouvelle raquette, il frappe plus dur et il est plus agressif. »



La voix de Novak Djokovic grimpeait un peu dans les aigus, juste assez pour indiquer que le sujet de conversation le rendait émotif. Il parlait du jour où il avait battu Roger Federer, lors de la finale de Wimbledon 2014, en remportant un match en cinq sets d'une qualité et d'un niveau de tension rares. « C'était un scénario de rêve pour moi de gagner Wimbledon en battant un des meilleurs joueurs de toute l'histoire de ce sport, celui qui a un nombre record de titres de Wimbledon, et sur son propre terrain, sur le court qu'il a dominé pendant de si nombreuses années. Et en plus de gagner avec ce match marathon, je n'aurais pas pu rêver mieux. Cela a été un moment fort pour moi. Sur le court, j'ai senti la vague d'émotion m'envahir », a dit Djokovic. « Je revoyais des flashes de mon enfance, tout ce que j'avais traversé, comme les challenges psychologiques et les obstacles qu'il m'avait fallu surmonter, et les gens les plus proches de moi qui avaient partagé mes succès. Ce sont ces moments-là pour lesquels on travaille au quotidien. Dans la tête, on a cette vision, ce rêve, de se retrouver sur le court central de Wimbledon, à affronter un de ses plus grands rivaux pour ce titre. Et puis, on s'imagine gagner face à ce rival. Ce qui fait que quand cela arrive vraiment, et que l'on vit cette expérience, c'est tout simplement magique. »

C'est une chose curieuse dans l'histoire de Federer, étant donné les exploits qu'il a accomplis au All-England Club, que les deux plus grands matchs qu'il ait disputés à Wimbledon soient des défaites. La première contre Rafael Nadal lors de la finale de 2008, et celle, six étés plus tard, contre Djokovic. Peut-être est-ce un signe de l'excellence de Federer qu'il faille quelque chose d'exceptionnel pour qu'un adversaire le batte. Après avoir sauvé une balle de match au quatrième set contre Djokovic, il n'était qu'à un set de remporter ce qui aurait été un record vertigineux de huit titres de Wimbledon. Avec Djokovic au service à 4-4, 15 partout au cinquième set, Federer avait à portée de main ce qui semblait être une victoire écrasante, pour finir par mettre la balle dans le filet. C'est dans ces moments-là que les commentateurs de la télévision aiment à dire que Federer pourrait jouer ce coup cent fois, et le réussirait probablement quatre-vingt-dix-neuf fois. Comment Djokovic s'en serait-il sorti s'il avait été mené 15-30 ? Au final, Djokovic allait

▼ PAGE SUIVANTE Federer et Djokovic font un tour du court central après la finale de Wimbledon 2015.



C'EST UNE CHOSE
CURIEUSE DANS L'HISTOIRE
DE FEDERER, ÉTANT
DONNÉ LES EXPLOITS
QU'IL A ACCOMPLIS
AU ALL-ENGLAND CLUB,
QUE LES DEUX PLUS
GRANDS MATCHS QU'IL
AIT DISPUTÉS À
WIMBLEDON SOIENT DES
DÉFAITES. LA PREMIÈRE
CONTRE RAFAEL NADAL
LORS DE LA FINALE DE
2008, ET CELLE, SIX ÉTÉS
PLUS TARD, CONTRE
DJOKOVIC.

remporter son jeu de service en ne laissant filer qu'un point, puis battre Federer au jeu suivant.

Si Federer avait été vainqueur, ce match aurait tout à fait pu supplanter la finale de Wimbledon 2008 sur la liste non officielle des plus grands matchs de toute l'histoire du tennis. « Pour l'un des deux joueurs à avoir participé à un match comme celui-là – et cette fois-là, ce fut Roger – il va être douloureux de l'évoquer, donc je n'essaierais pas d'en parler avec lui », a dit Djokovic. « Bien entendu, parfois cela arrive, on peut en parler au détour d'une conversation privée, et le sujet vient sur le tapis. Pour le vainqueur, quand on a joué un match de rêve comme celui-là, c'est assez plaisant de s'en souvenir, de se dire qu'on a vécu ça. On n'en parle pas vraiment, mais les deux joueurs qui ont vécu un tel match savent que ce sont des moments qui vous restent à l'esprit pendant longtemps. »

L'année suivante, Federer fut une nouvelle fois finaliste à Wimbledon grâce à son excellente performance au service contre Andy Murray en demi-finale. Dans les moments qui suivirent le match, le père de Federer, Robert, dit que son fils était loin d'être dépassé. « C'est la preuve que Roger est toujours bien présent dans la course, et qu'il a encore un très bon jeu. Est-il plus satisfaisant que Roger soit arrivé en finale de Wimbledon à l'âge de trente-trois ans, et presque de trente-quatre ? C'est une bonne question. Roger n'est pas aussi vieux que certains semblent le penser, et l'écrivaient il y a deux ans [lorsqu'il a perdu au second tour]. » Quelle extraordinaire longévité de la part de quelqu'un qui a remporté son premier grand titre à l'âge de vingt et un ans ! Pour le deuxième été d'affilée à Wimbledon, Djokovic, et Djokovic seul, empêchait Federer de remporter un titre de Wimbledon de plus. Djokovic a dit qu'il pensait que cette génération en or – Rafael Nadal, Andy Murray et lui-même – avait fait ressortir le meilleur de Federer. Et en même temps, Federer et les autres ont fait ressortir le meilleur de Djokovic. Comme le formuleraient certains, c'est Federer qui a permis la création de ce monstre. Et un monstre défensif, qui plus est. Personne n'attaque mieux que Federer, et personne ne repousse et ne se défend contre le tennis offensif des autres comme Djokovic. « Le tennis a été bien différent à une époque, et aujourd'hui Federer, Nadal, Murray et quelques autres, dont moi-même, lui ont fait atteindre de nouveaux sommets, ont mis la barre plus haut », a assuré Djokovic. « Et c'est palpitant de voir jusqu'où nous pouvons emmener ce sport, de voir jusqu'où nous pouvons aller. Tout le monde progresse, et tout le monde est complètement dévoué à son jeu, et chacun ne fait que s'améliorer à tous les points de vue. »

Pete Sampras s'émerveille de l'ambition de Federer, y compris de son désir de participer à de nouveaux événements. « Je n'ai jamais douté de la capacité de Roger, mais ce qui m'impressionne, c'est que, à presque trente-cinq ans, il continue d'avoir la motivation de jouer et il veut toujours être de la partie, voyager et essayer de remporter des tournois. Il a gagné tout ce qui est possible dans ce sport, et pourtant il veut encore gagner. » Il y a aussi de quoi s'émerveiller de la volonté d'expérimentation de Federer à cet âge, avec l'« attaque furtive de Roger », un coup qui lui a permis d'atteindre la finale de l'US Open 2015 avec tout juste cinquante-deux jeux perdus. Il n'était arrivé qu'une seule fois auparavant qu'il perde si peu de jeux pendant les six premiers tours d'un Grand Chelem, et c'était il y a presque dix ans, lorsqu'il en avait cédé le même nombre en chemin vers la finale de Wimbledon 2006. Malheureusement pour Federer, même s'il avait déjà battu Djokovic dans de rudes conditions de chaleur et de surface rapide à Cincinnati quelques semaines plus tôt, cela ne devait pas se reproduire lors de cette finale retardée par la pluie à New York. Pour la troisième fois en un peu plus d'un an, Djokovic avait fait éclater le rêve féérique d'un Federer remportant son dix-huitième titre du Grand Chelem. Federer avait créé de très nombreuses opportunités de balles de break, vingt-trois au total, mais il n'avait pas été capable d'en convertir plus de quatre.

Ce match à New York serait le dernier Grand Chelem de Federer avec son « idole d'enfance » à ses côtés, Federer annonçant juste avant Noël 2015 que son association avec le Suédois avait pris fin après deux belles années ensemble (qui auraient pu être qualifiées d'« idylliques » à un ou deux titres du Grand Chelem près). À la différence de la très grande majorité des partenariats du tennis masculin, cette collaboration ne s'était pas terminée par le renvoi du coach, rejeté comme un vieux bandeau trempé de sueur, mais par un accord à la suite duquel les deux protagonistes ont fait preuve d'une dignité sans faille. Tous deux continuent de parler chaleureusement l'un de l'autre. « Un rêve devenu réalité », a commenté Federer. « Merveilleux », a renchéri Edberg. Ce partenariat a en effet duré deux fois plus longtemps que ce qui était prévu à l'origine.

Federer s'est ensuite tourné vers un vieil ami, et un de ses contemporains, Ivan Ljubičić, pour ses besoins en coaching. À son époque, le style de Ljubičić était assez différent de celui d'Edberg, le Croate étant avant tout un joueur de ligne de fond tout en puissance. Mais cela ne veut pas dire que la nomination de Ljubičić effacera d'une quelconque façon ce que Federer et Edberg ont accompli ensemble. Loin de là, Federer étant très clair sur la question : « Edberg m'a énormément appris, et son influence sur mon jeu restera. » Si Edberg ne voyagera plus à travers le monde aux côtés de Federer, il va, selon les termes du Suisse, « continuer à faire partie de [son] équipe pour toujours ».